

## *In fine*

Sur le tard, il connut l'Inde, la Chine, le Mexique, l'Égypte, Tahiti et Sainte-Hélène. Dans son sommeil, il voyageait encore et le réveil le trouvait moulu, souvent déçu. Prévoyant la grande fuite de neurones, il tenait le journal de ses pérégrinations diurnes et nocturnes. A la relecture, il ne reconnaissait rien et suspectait en premier lieu les comptes rendus des circuits éveillés. Il ne se souvenait que de ses compagnons touristes, tous de son âge, qui, devant des monuments antiques, se photographiaient sans trêve en momies souriantes.

« Il faut bien se préparer au grand voyage, lui dit un jour l'une de ces momies.

– Mais est-ce qu'il est nécessaire de s'y préparer en troupe ? » demanda le vieillard mal convaincu. L'autre cita avec concupiscence Sardanapale expirant parmi les chevaux et les femmes qu'il avait fait égorger... A quoi rêvent les vieillards si ce n'est à un ultime grand feu d'artifice ?

Il avait commencé par se nommer Théorème parlant une langue universelle faite de chiffres venus d'Orient, de lettres latines, de petits dessins plus modernes, d'aspect sténographique. Des esprits à sa hauteur percevaient un chuchotement d'étoiles dans ce langage qui défiait les bruits de fond du grand mutisme cosmique. Pour le reste des hommes ce n'était que hiéroglyphes et rébus.

Encore jeune, Théorème dut changer de nom sous la menace de ce tarissement prématuré qui frappe les enfants de Thalès, Pythagore et Euclide. Il supprima les chiffres, élimina les lettres et ne garda que les dessins agrandis auxquels il apporta de la couleur. Pour la plupart des

hommes cela demeurerait toujours illisible. Pourtant s'améliorait jour après jour la nouvelle écriture qui contenait un secret de longévité. L'octogénaire affirmait sans crainte de contredire le piquant génie de Port-Royal : « Qu'une vie est heureuse quand elle commence par les mathématiques et finit par l'amour de la peinture ! »

Lorsque le vieillard n'est pas devenu cette chose racornie qui s'entête à refuser la poubelle, il se fait nécessairement philosophe. Rien n'est plus près de l'Être que cet imminent Non-Être et de l'Esprit pur que ce corps en déconfiture. Le Doute n'est plus une manière d'éluder les problèmes, c'est l'armature de l'univers et le moyen de faire face à la prétendue certitude de la Mort.

Sous un regard fatigué, les livres alignés sur les rayons de la bibliothèque, épouvantés à l'idée de s'ouvrir encore et encore, se serrent peureusement les uns contre les autres. Le vieillard n'a plus besoin de tant de mots, les siens lui suffisent, enveloppés de silence et de nuit. Il appréhende les idées molles ou dures comme les calculs biliaires ou urinaires. Il parle à un chien, caresse un chat dont il a connu les grands-parents espiègles et affectueux. S'il ferme les yeux le passé résonne d'un grand bruit de fête.

Agé de plus d'ans qu'il n'en fallait, il déboucha une bouteille et libéra un prisonnier, petit génie des bords du Gange. Heureux de pouvoir enfin se détendre, le génie proposa : « Veux-tu recommencer ta vie comme tu entendras la vivre ? » Méfiant, l'homme répondit : « Pourquoi veux-tu me voler ma mort ? » En baissant prudemment la voix, le génie répliqua : « Je ne te la vole pas. Tu la garderas pour fiancée et promise. C'est un Autre qui te menace d'une vie éternelle, Là-Haut ou En-Bas ».

L'homme pour réfléchir déboucha une deuxième bouteille. Dans celle-ci, il n'y avait qu'une pinte de gaieté. Ce nouvel état d'esprit le poussa à accepter le douteux cadeau du génie. Il choisit une enfance nue sous les tropiques suivie immédiatement d'une retraite studieuse auprès d'un vieux sage érudit qu'il transforma, un matin de mai, en sauvagienne entreprenante. Il se souvenait cependant d'un certain pincement de cœur dans sa vie antérieure et cherchait en vain dans les livres, les tableaux, la musique, d'où cette mélancolie pleine de charme pouvait provenir. Il la fit sortir d'une troisième bouteille et, en pleurant des larmes de joie, retrouva le fragile bonheur de l'imaginaire.

Le vieillard qui marche seul, s'il penche vers la droite, c'est qu'il tient par la main le petit enfant que sa mémoire lui restitue avec une fidélité croissante. Il s'agit de lui-même levant des yeux candides vers son aîné. Le cœur se gonfle car cet enfant ne fut guère heureux. Trop tard pour le sauver, lui apporter ce qu'il ne soupçonnait pas, mais qui lui faisait un grand manque. Les passants regardent avec une pitié amusée le vieillard solitaire qui chantonne pour consoler l'invisible petit compagnon. Ce n'est pas peine perdue quand l'enfant pardonne tout en guidant à petits pas le vieillard vers sa tombe.

L'enfant-mystère ne rêvait qu'au temps où il porterait une belle barbe blanche. Toutes les occasions lui étaient bonnes pour s'orner de poils postiches : fête enfantine, saynète, Carnaval. Il détestait les miroirs si difficiles à convaincre. La puberté fut atroce avec le cauchemar d'un duvet bien trop noir. Plus tard, les femmes lui prédisaient une éternelle jeunesse. Il ne perdait pas ses cheveux, répugnait à vieillir par l'alcool, l'envie, l'ambition. Être un beau vieillard ne lui semblait pas une vérité réservée aux mots ou à la peinture. Et il le fut.

A ce moment-là, toutes les portes de la vie s'ouvrirent. Il avait eu de la peine à les tenir fermées jusque là. Il accepta sans réticence l'inspiration, le succès, la gloire. Douce était l'assurance que la postérité ne retiendrait de lui que ses derniers portraits. Il avait enfin l'âge de la mer et de la terre, leur parlait d'égal à égal, pouvait se confondre avec elles.

Si vieux que l'on soit, on est toujours le cadet d'un chêne, d'un platane ou d'un cèdre. Qui peut mieux vous instruire que ces patriarches taciturnes ? La Mort qui parle tout haut par le truchement d'un perroquet centenaire ne rabâche que les paroles des hommes. Peu importe que le vieillard soit dur d'oreille, il connaît tous ces mots par cœur. Préférant désormais le sous-entendu des arbres, il les accompagne dans leur immobilité frémissante qui apprivoise les oiseaux. Sous ses pieds, il sent le fourmillement des racines. Pendant que lui se dessèche, elles ont trouvé leur point d'eau.

A peine la nuit tombée, de longues silhouettes androgynes se détachent des troncs d'arbres réduits à l'état de fantômes. L'homme les regarde s'éloigner sans hâte et touche une joue de pierre avec la peur de se changer en monument funèbre au milieu d'un désert.

Le vieillard était soucieux depuis qu'un médecin lui avait dit qu'il avait un cœur de jeune homme. Il se sentait à la merci de toutes les inspirations et peu de jambes pour les suivre. Il ne s'agit pas seulement de l'inspiration qui passe avec un sourire sous des cheveux longs. Le vieillard se voyait délabré, alité, condamné, avec un viscère trop musclé qui s'obstinait à battre. Le médecin confiait aux intimes : « Le cœur est régulier, le cerveau bien irrigué, il peut durer longtemps ». « Et qu'importe le cœur et le cerveau ! se disait le vieillard. Qu'on les mette dans un bocal et qu'on me laisse tranquille ! » Son cœur servit de métronome à une musique qui l'emportait dans le lit d'un fleuve où s'écoulait son propre sang frais et vermeil. Et ce fut une mort de rêve.

Extrait d'*A la pensée pure et impure*, inédit, 1992